

Le sens de la pente

Autor(en): **Amphoux, Pascal**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **63 (1990)**

Heft 6

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-129084>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

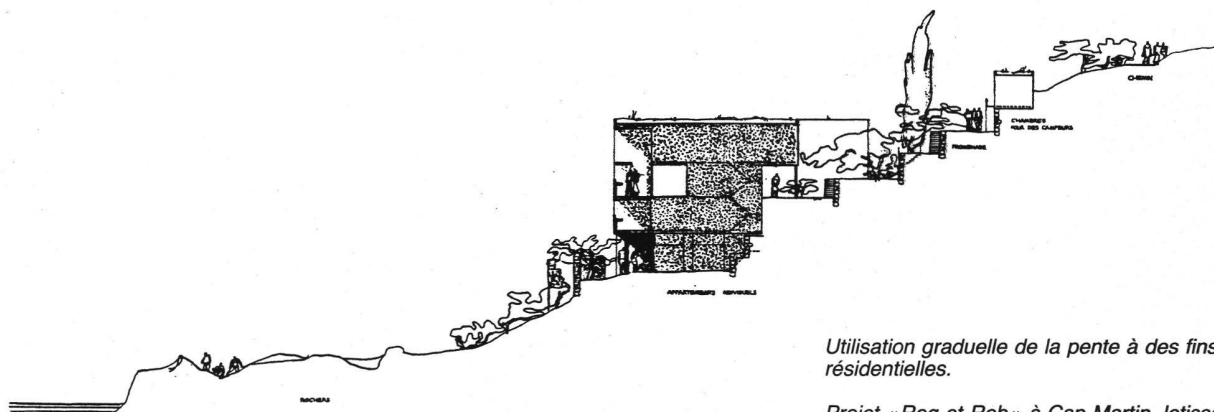
LE SENS DE LA PENTE

On vous dira sans doute que Lausanne a bien changé durant ces vingt-cinq dernières années. On vous écrira peut-être qu'elle n'est plus ce qu'elle était, qu'elle a perdu son caractère, son âme, ses quartiers, ses bistrotts, sa langue... Je ne réfuterai pas ces arguments, dont je vérifie la justesse chaque jour dans mon propre quartier, racheté par Bernard Nicod, dans les bistrotts que je ne fréquente plus et où il n'est plus besoin de « savoir » manger, dans ce langage banalisé qui m'empêche aujourd'hui de reconnaître à coup sûr un Lausannois alors que je ne manque pas un Genevois, un Neuchâtelais, un Combier ou un Gruérien. Mais j'en prendrai néanmoins le contrepied pour m'interroger plutôt sur le destin de quelques invariants qui font, me semble-t-il, la ville d'hier et d'aujourd'hui. A rebours d'un certain discours, je vous dirai donc que rien n'a changé, je vous écrirai qu'elle est toujours ce qu'elle était, et je m'inquiéterai même de ce qu'elle est peut-être déjà ce qu'elle sera.

Parole de cordonnier. « Le Comptoir, le cirque Knie, Noël, et ça recommence... »

Ainsi va la roue lausannoise, ainsi s'égrènent les années du petit cordonnier de la rue de l'Ale. Faut-il voir dans ce raccourci l'expression dépassée d'un vieil artisan en bout de course ? Je ne le crois pas : le fils a aujourd'hui repris l'affaire, et l'on ne saurait douter que les trois mêmes événements rythment son année, de sorte que je vois dans l'aphorisme du père la trace d'un imaginaire collectif plus profond qui reste aujourd'hui d'actualité. On y retrouve une certaine torpeur, une certaine indifférence, un conformisme certain – tout cela a été dit et il ne faut sans doute cesser de le dénoncer – mais on sait en contrepartie que ces quelques traits reflètent une merveilleuse insouciance, une indéniabilité légèreté de l'être et un art de vivre consommé.

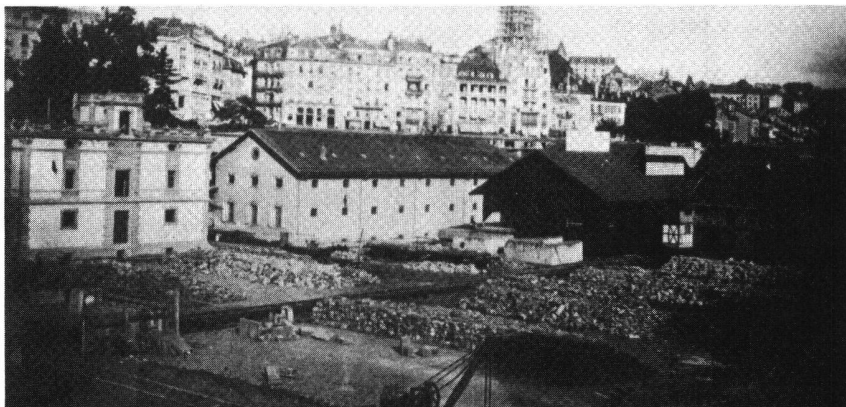
De fait, tout se passe à Lausanne comme si aucun événement ne pouvait secouer vraiment



Utilisation graduelle de la pente à des fins résidentielles.

Projet « Roq et Rob » à Cap Martin, lotissements des bords de mer (1949).

IL ÉTAIT UNE FOIS L'INDUSTRIE



A gauche, le magasin de la Compagnie du Lausanne-Ouchy, construit en 1894 sur le mode du toit plat par les architectes Corbaz et Centurier, inauguré une nouvelle génération d'entrepôts dont le décor s'inspire des immeubles contemporains d'habitation ou de bureaux. En 1896, un deuxième bâtiment rigoureusement semblable est élevé à l'est du premier ; leur façade sud est organisée symétriquement autour d'un faux avant-corps central surmonté d'une « tourelle » aujourd'hui disparue. Le bâtiment voisin, l'Entrepôt fédéral, antérieur d'une dizaine d'années, s'inspire encore de l'architecture rurale avec son œil-de-bœuf et la dimension réduite de ses fenêtres.

les esprits. Ceci est particulièrement frappant pour les problèmes d'urbanisme qui touchent périodiquement la ville. «Le débat grossit, s'anime, semble devoir un instant aboutir, puis meurt tout à coup de sa belle mort, et il n'en est plus question. La solution n'est même pas intervenue. Elle n'intervient que plus tard ; et généralement, il n'y a pas de solution, parce qu'il n'y a qu'une demi-solution. On a cherché à contenter tout le monde. Et personne n'est content.»¹ Ramuz écrivait cela à propos de la tour Bel-Air. On pense aujourd'hui au CHUV, à la Perraudettaz, à la pénétrante et au valon du Flon... On le voit, rien n'a vieilli dans ce propos et l'on pourrait même en inverser la chute : on n'a cherché à contenter personne et tout le monde est content ! Ce qui revient rigoureusement au même : la vie ronronne, immuable et fidèle à elle-même – avec tout ce que cela comporte d'exécrable et de séduisant, de mortellement ennuyeux et de merveilleux... Non, la ville, en ce sens, n'a pas changé ; ou plutôt la ville semblerait pouvoir changer de fond en comble dans l'indifférence la plus totale. Gros Nicod, tu l'as bien compris : en cela elle ne change pas !

*

Parole d'étranger. «Lausanne n'est pas une Ville.»

Quoi ? s'insurge l'urbaniste, menacé de perdre son objet. «Lausanne, ville romaine, petite bourgade moyenâgeuse, centre religieux et centre d'échange, s'est développée au cours du XIX^e siècle pour devenir...»

«Je vous entends, gentils techniciens, m'aligner des chiffres, me montrer l'accroissement de la population ou l'extension des territoires urbanisés, vers l'ouest, vers le nord... Mais ce n'est pas cela qui *fait* la ville, surtout pas cela qui fait son évolution...

» Moi qui ai habité Paris, qui reviens de Shanghai, entendez-moi à votre tour, Lausanne n'est pas une ville. Et n'allez pas croire que je dise cela à cause de sa taille. Non, non, il existe des petites villes, je le sais, j'en connais, mais Lausanne n'en a pas la densité ! C'est un objet urbain, peut-être, que le plan et la topographie complexes rendent intéressant à étudier, mais

cet objet n'a pas d'*urbanité* : ses lieux ne sont guère investis ; du moins ne le sont-ils pas avec la polysémie voulue ; les quartiers se ressemblent – tous plus verts les uns que les autres –, et les limites sont floues – quelque part entre Morges et Lavaux pour les uns, plus ou moins près des limites communales pour les autres. Impossible pourtant de se perdre dans cette ville sans limites ! Certes *on s'y égare*, tout désorienté que l'on est par les tours et détours de la pente ou de la voirie, *mais on n'a pas la joie de s'y perdre* : sans doute certains chercheront-ils des points de repère, mais de repaires ils ne trouveront point ! Lausanne n'a pas de centre, pas plus que de quartier fort ou de limite nette. Trop riche sans doute, elle n'a pas d'odeur... »

Mais l'Etranger se trompe, bien sûr. Lausanne a ses quartiers, historiquement définis, avec des limites topographiques précises et parfaitement nettes. Ce n'est pas *un* centre qui la définit mais une *multitude de centres*, et ceux-ci offrent des caractères diversifiés à ses usagers. Le touriste, lui, le sait bien, c'est même là pour lui ce qui fait son charme. On se promène et l'on passe de l'un à l'autre – la cathédrale, la vieille ville avec ses places, ses terrasses, ses fontaines... Voilà vingt ans qu'il vient et que tout cela, par miracle, a été admirablement préservé.

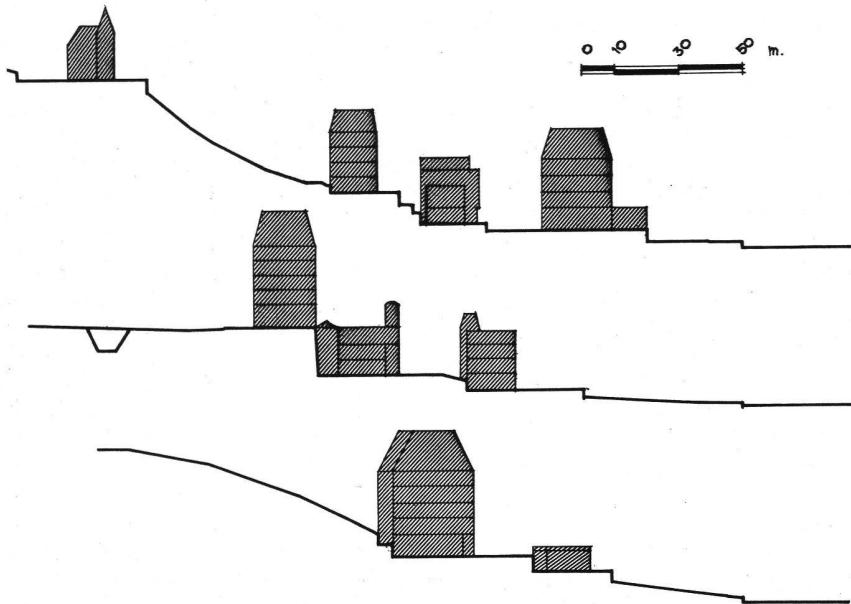
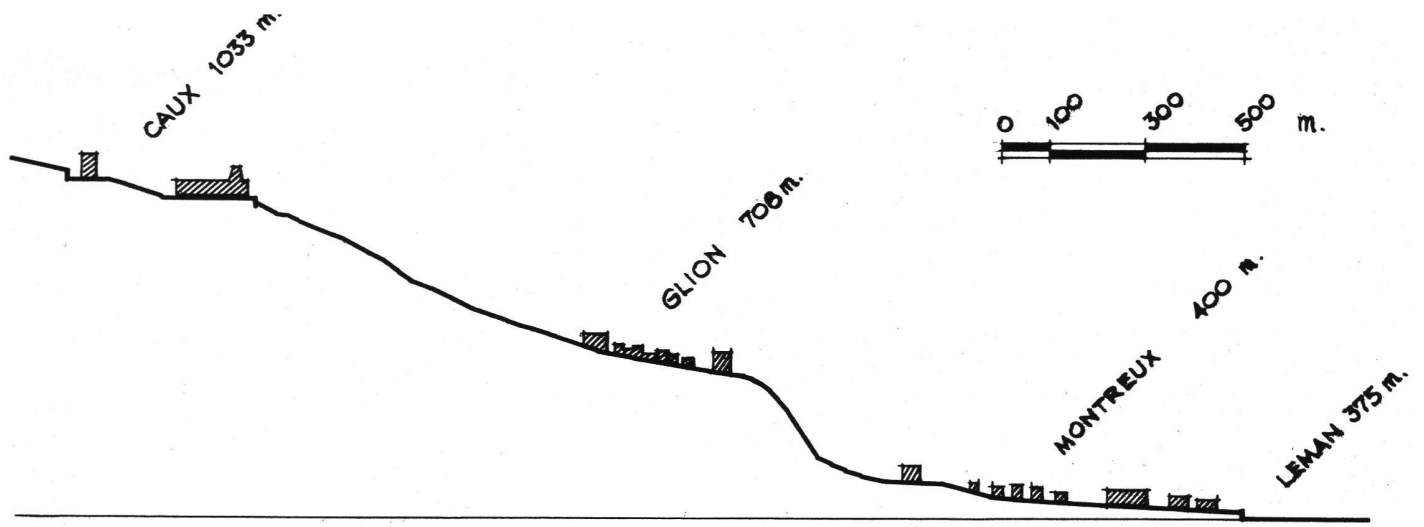
Pourtant l'Etranger n'est plus un touriste. Regard intérieur et extérieur à la fois, il sait que les centres, à Lausanne, ne sont que des points focaux, des repères sur des trajets, les nœuds équivalents d'un réseau de voiries auquel il ne se fait pas. C'est que, dit-il, *la ligne est plus forte que le point à Lausanne*, de fait, il existe toujours plusieurs chemins pour se rendre d'un lieu à un autre, de sorte que l'on est toujours hésitant devant l'itinéraire à choisir. Qui ne peut ne peut, dit-on ! Indécision : est-ce la cité qui a fait les Vaudois ou les Vaudois qui ont fait la cité ?

Reconnaître la multitude de centres qui font le charme de Lausanne, ce serait donc reconnaître du même coup l'absence de Centre majeur qui en ferait une «ville». La Cité, le Bourg sont sans doute les plus anciens... Entre deux, une absence : la «rue centrale» ! Les premiers sont désertés dès 16 heures ou 18 heures, la se-

IL ÉTAIT UNE FOIS L'INDUSTRIE

De manière générale, les immeubles élevés par la Compagnie au début du siècle offrent une image de qualité, certainement dans le but de promouvoir le quartier. Laissés à l'abandon pendant de nombreuses années, certains immeubles ont été rénovés récemment et renouent avec cette volonté. Ainsi en est-il de deux des trois entrepôts élevés en 1904 et 1905 sur les plans de l'architecte Francis Isoz, architecte «officiel» de J.-J. Mercier-Marcel. Ces bâtiments sont remarquables par l'usage inhabituel du tuf pour les étages en attique.





Le cas de la pente à Montreux, de haut en bas :
 – Coupe sur les 3 paliers d'altitude de Caux, Glion, Montreux
 – Coupe entre l'avenue de Belmont et la rue du Lac, Montreux
 – Coupe sur l'Hôtel National et sa galerie, Montreux
 – Coupe sur le littoral montreusien
 Des terrassements considérables créent les plateformes nécessaires pour l'hôtellerie.

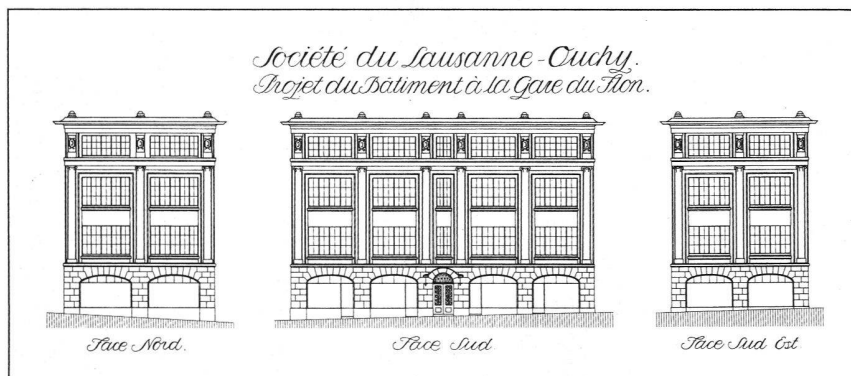
conde est une sorte de brèche, une vallée, une limite, une voie de circulation, un grand vide où l'on passe mais où l'on ne peut séjourner. Paradoxe, Lausanne a pour centre une limite et un lieu de passage – un « anti-centre » en quelque sorte !

Autrement : *Lausanne est parsemée de centres, mais dépourvue de centralité.* Dans d'autres villes, le centre se remplit, retient et draine une population mélangée. A Lausanne, il se vide, repousse et n'accueille guère plus que des gens en partance – à la lettre des ex-centrés, parfois même des désespérés. Voyez

les déserts que représentent, en dehors des quelques heures hebdomadaires d'affluence, les places ou les terrasses de la ville, si agréables soient-elles – la Riponne, Saint-François, Montbenon... Songez aussi aux suicides du pont Bessière – est-ce un hasard si le saut dans le grand Vide à Lausanne, se fait au centre de la rue centrale, c'est-à-dire, pour être précis, au centre du centre des centres ? En vérité, le cœur de la ville est un trou. C'est même un gouffre, que tout le monde évite et qui est hanté par la Mort.

Pascal Amphoux

IL ÉTAIT UNE FOIS L'INDUSTRIE



Par sa situation à l'extrémité de la plateforme côté Grand Pont, cet immeuble, construit en 1913 sur les plans des architectes Bonnard et Picot, fonctionne comme enseigne du quartier. D'ailleurs la Compagnie, consciente de la situation privilégiée de la parcelle, avait voulu une architecture particulièrement soignée. Cela explique le recours à un ordre architectural monumental de pilastres et de chapiteaux ioniques ainsi que la présence de médaillons à l'étage attique. Le bâtiment réalisé a été simplifié, semble-t-il, dès la construction, mais il conserve cependant les proportions et les intentions du premier projet.